

Quelques réflexions à l'approche de notre congrès en me limitant à un écrit « serré » en mots.

Nous faisons face aujourd'hui à l'accomplissement de l'utopie néo-libérale imaginée dans les années 80. Le marché mondialisé, « scientifique », se réalise partout, ayant profité de l'évolution des techniques à la fois de l'information, de la communication, de l'informatique, mais aussi de la logistique et du commerce.

Partout la production des hommes et des femmes se voit captée par des grandes firmes multinationales qui se jouent des Etats, des repères démocratiques, politiques, sociaux, des cultures et des structures collectives. Ce système économique s'accommode de tous les régimes politiques : régimes autoritaires, « démocraties maîtrisées », démocraties dite libérales où le débat est en réalité encadré et l'alternance des options politiques peu évidente.

Du mondial au local, en passant par la Nation, ce système de production de biens et de richesses génère concurrence, individualisation des salaires et carrières. Il modifie les rapports du travailleur avec son donneur d'ordre : atomisation du travail, accompagnée paradoxalement d'une intensification, et pour beaucoup perte de repères quant à la finalité du travail. Il n'est pas soutenable écologiquement et engendre une grave insécurité internationale.

S'attaquer à cette logique pour la battre, c'est y résister et rendre imaginable et possible un idéal repensé.

La crise de la politique est celle de l'offre politique. L'action politique est source d'écoeurement pour les citoyens, à la fois du fait de scandales à répétition, mais aussi du fait d'une perception de l'impuissance totale de la politique à modifier positivement les vies de chacun, à cause précisément des politiques libérales visant la destruction de l'action publique. Mais il ne s'agit pas d'une crise de la demande : les citoyens continuent de s'engager, de revendiquer, dans d'autres formes de mobilisation. S'agissant des programmes politiques au pouvoir, promus par le système médiatique, ils sont peu différents, interchangeable et n'écartent en rien l'option « d'essayer » l'extrême droite. Dans des luttes multiformes émergent l'idée de « plan d'urgence », des cris et aussi des recherches d'un espoir, peut-être de ce qui n'a jamais été essayé.

L'enjeu majeur pour la pertinence du combat communiste au XXIe siècle est de formuler une offre politique, sociale, démocratique de reconquête d'une hégémonie culturelle qui est aujourd'hui celle du libéralisme. C'est la nécessité historique de dépassement du capitalisme. Un Monde et une France en commun qui n'aurait pas pour seule loi la quête éternelle du profit individuel au détriment des autres. Il faut réussir à reconstruire du collectif, à tous les niveaux, qui soit à même de satisfaire au mieux les aspirations de chacun. La formulation de ce combat pour une nouvelle hégémonie culturelle pourrait s'orienter vers l'idée d'une nouvelle société, celle où les individus font partie d'un tout et où le progrès, pour être véritable, ne peut exister sans que tout le monde en bénéficie.

Je reconnais qu'au regard des expériences historiques et d'essais stratégiques je me pose cette question : le communisme, une fin ou un moyen ? La réponse à ce questionnement a des conséquences en terme de discours, de stratégie, de pratiques, d'exercices de responsabilités politiques. Je cherche la réponse dans mon parti et dans les contradictions de la société actuelle. Cette recherche n'entame pas mes convictions, mon action contre les injustices et les inégalités, pour la démocratie.

Notre parti doit considérablement bouger. Pas changer les principes de sa création ou encore ses adhérents-es ! Mais peut-être hisser des contenus transformateurs, des contenus de rupture claire avec l'ordre capitaliste individualiste, capables de s'articuler

dans toutes les luttes, capables de créer du rassemblement, avec pour objectif un rassemblement victorieux. C'est vrai en terme de communication, face au rouleau compresseur médiatico-politique, mais surtout en terme d'action politique.

Sur les évolutions décidées par notre congrès que doit connaître notre parti, chacun de nous a ses idées sur la meilleure façon de les conduire. Et l'expression que représente les quatre textes que nous avons en discussion en est une preuve légitime mais ils ne sont pas l'alpha et l'oméga de ce que pensent les communistes. Beaucoup de camarades demandent que l'on transforme ce processus d'élaboration qui est loin des adhérents-es, n'a pas d'écho dans la société et entraîne quelques dérapages de comportements claniques.

Le texte de base commune que j'ai voté au Conseil National présente l'avantage d'une certaine élasticité aux enjeux et aux questionnements autour de grandes thématiques tout en étant, à mon sens, capable de nous « mélanger » par un dénominateur non achevé sur le sens de l'engagement communiste aujourd'hui. Avec les autres textes soumis à notre vote, j'identifie de profondes différences et aussi des alertes qui peuvent s'assembler avec la base commune du Conseil national. La raison centrale de mon choix est que le texte pour commencer notre congrès se doit d'affronter la question du rassemblement dans une offre politique nouvelle avec un processus d'approbation des citoyens inédit sans la résumer aux alliances ou à les ignorer.

Une humeur ! Notre parti n'a pas gagné des élus à n'importe quel prix et le combat social et démocratique n'est pas plus clair et « libre » quand nous n'en avons pas ! Pas d'impasse possible sur les futures élections européennes comme il nous faut élaborer une orientation offensive pour les municipales de 2020 qui se préparent maintenant. Pourquoi avoir du pouvoir local ? Pour quoi et qui ?

Avant et après le vote, nous devons fraternellement continuer à réfléchir au texte majoritairement choisi mais aussi autres. Nous devons garder à l'esprit qu'il s'agit bien de produire des changements utiles, garantissant la force de nos convictions et non leur dissolution progressive. Amender le texte choisi dans les conférences jusqu'au congrès comme le prévoit nos statuts, assurément. Mais assurément, chercher à ne pas être ordinaire à un congrès extraordinaire.